

**BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR  
SESSION 2014**

**CULTURE GÉNÉRALE ET EXPRESSION**

**Aucun matériel n'est autorisé - Durée 4 heures**

**Cette part de rêve que chacun porte en soi**

**Première partie : synthèse (40 points) : vous rédigerez une synthèse concise, objective et ordonnée des documents suivants :**

**Document n° 1 :** extrait d'une conférence (Périgueux, 2010) Université de tous les savoirs, Pourquoi travailler ? Par Serge Champeau

**Document n°2 :** le discours d'Alan, extrait du roman *Les dieux voyagent toujours incognito*, Laurent Gounelle (Pocket, 2012)

**Document n° 3 :** article extrait du dossier de *Sciences Humaines* sur le travail, novembre 2012

**Document n°4 :** définition du mot « travail » par le Larousse en ligne (octobre 2013)

**Document n° 5 :** *Habibi* Craig Thompson (Casterman écritures 2011) p. 184

**Deuxième partie : écriture personnelle (20 points) :** Travaille-t-on pour obtenir le travail de ses rêves ?

**Document n°1 :**

La première réponse est la plus simple : nous devons travailler car la situation de rareté dans laquelle vit l'homme est indépassable. Nous ne vivons jamais dans l'abondance. Et cela d'autant plus que les besoins humains ne sont pas naturels, fixes, mais variables historiquement (l'humanité se crée des besoins sans cesse nouveaux, et ces besoins ne portent pas tous sur des objets superflus et futiles, même si cela peut arriver). Le travail est indissociable de la condition humaine. Et il est indissociable aussi du moment historique dans lequel nous vivons. Renoncer à travailler, c'est renoncer non seulement à notre prospérité, mais c'est aussi renoncer à sortir une grande partie de l'humanité de la misère dans laquelle elle se trouve encore. Ceux qui, en Europe, dénoncent la course chinoise ou indienne à la croissance devraient penser un peu plus aux progrès gigantesques que représente le travail humain dans des pays qui connaissaient, il y a peu de temps encore, de terribles famines.

La deuxième réponse à la question « pourquoi travailler ? » a été dégagée par les philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle : le travail forme l'homme, il ne forme pas seulement la manière. Il le forme malgré tout, malgré l'exploitation, malgré l'aliénation. Vous connaissez tous la fierté de ceux qui, même si leur métier ne les satisfait pas, même s'il leur rapporte trop peu, même s'il est organisé par d'autres qu'eux, trouvent une satisfaction à travailler. Le philosophe français Sartre disait que quand on est seul devant son établi ou son bureau ou son champ on oublie le maître, on oublie celui qui, éventuellement, organise le travail pour vous et profite des fruits de votre travail, on ne pense plus qu'au travail bien fait, à l'ordre qu'on crée dans le monde (qui sans le travail humain est désordonné

et violent), on pense à la liberté qu'on gagne par le travail (pensez aux femmes, qui n'ont réussi à obtenir le droit de vote, et peu à peu les mêmes droits que les hommes, que lorsqu'elles ont cessé d'être confinées dans le travail domestique, lorsqu'elles ont eu accès aux mêmes travaux que les hommes), on pense à toutes ces potentialités qui ne seraient jamais développées en nous sans le travail (les habiletés techniques, les savoirs acquis pendant le travail, les relations de confiance et de solidarité avec les autres), on pense à la justice qu'on introduit dans le monde par le travail (parce qu'on travaille avec autrui, qu'on partage justement les tâches, qu'on participe par son travail à la solidarité envers les plus défavorisés, les handicapés, les malades qui ne peuvent plus travailler, les chômeurs qui temporairement n'ont plus de travail).

Dire cela, ce n'est pas idéaliser le travail humain, car on peut le dire sans oublier tout ce qui demande à être modifié dans le travail humain, afin qu'il devienne une activité plus enrichissante et libre. Mais il n'y a pas d'autre moyen d'améliorer le travail que d'entrer d'abord dans le travail, même si celui-ci est modeste, même s'il ne correspond pas ou pas immédiatement à ce que l'on souhaiterait. Celui qui rejette le travail sous prétexte que le travail n'est pas conforme à ses désirs est un naïf, pour ne pas dire plus, qui croit que l'ordre du monde doit s'accorder à ses désirs. Bien sûr, il n'est pas sain non plus de réduire et rabattre nos désirs de manière à ce qu'ils s'accordent à l'ordre actuel du monde. Entre les deux, il y a une troisième voie qui consiste à choisir de travailler tout en améliorant le travail humain.

La troisième réponse à la question « pourquoi travailler ? », enfin, est celle de notre époque. C'est celle qui refuse le découragement, le pessimisme historique (qui est aussi facile et illusoire que l'optimisme historique béat). Cette réponse est celle-ci : nous devons travailler pour réparer les dégâts causés par le travail humain. La situation de l'homme dans le monde naturel est complexe : il doit tenir compte non seulement de ce qu'il souhaite obtenir, mais de tous les effets pervers de son action, c'est-à-dire de tous les effets imprévus et négatifs, que cause son action sur le monde. Nous avons atteint aujourd'hui, au XXI<sup>e</sup> siècle, ce que l'on pourrait appeler le stade *réflexif* du travail : nous ne pouvons plus travailler sans réfléchir sur notre travail lui-même, sur les conséquences qu'il peut avoir sur nous, sur l'ensemble de la nature (les autres espèces vivantes) et sur nos descendants.

Je résumerai tout cela en disant que le travail est, plus que jamais, une valeur pour l'homme. Mais si l'on peut dire cela, ce n'est plus comme on le disait au XIX<sup>e</sup> siècle, quand on chantait les louanges du travail d'une manière encore naïve. Nous sommes aujourd'hui déniés, en quelque sorte. Nous pouvons dire que le travail est une valeur fondamentale sans oublier l'esclavage, le servage, l'exploitation, le travail des enfants, les camps de travail, les dégâts causés à l'environnement... Il y a une formule d'un philosophe et homme politique italien, Antonio Gramsci, que j'aime beaucoup, et qui me semble s'appliquer à notre question : nous devons cultiver « le pessimisme de l'intelligence et l'optimisme de la volonté ».

Conférence donnée par Serge Champeau,  
professeur de philosophie, dans le cadre de l'Université de tous les savoirs (Périgueux, 2010)  
Avec son aimable autorisation

## Document n°2

### *Les dieux voyagent toujours incognito*, Laurent Gounelle (Pocket 2012)

« Je voudrais aussi que l'on respecte nos fournisseurs, nos clients, nos candidats autant que nous-mêmes. Je ne vois pas en quoi cela serait incompatible avec le développement de l'entreprise. Au contraire. Quand on tire la couverture à soi, que l'on mène des négociations visant à mettre l'autre à genoux, on l'incite à en faire autant dès qu'il en a l'occasion. Au final, on se retrouve tous dans un monde compétitif où chacun cherche à faire perdre les autres. Et dans un tel contexte, tout le monde perd, forcément. On ne peut rien construire dans le conflit ou le rapport de force. Tandis que le respect invite au respect. La confiance invite celui qui la reçoit à s'en montrer digne.

« Je m'engage aussi à une transparence totale sur la gestion et les résultats de l'entreprise. Fini l'intox. Si on a de mauvais résultats passagers, pourquoi devrions-nous vous les cacher? Pour éviter que vous ne vendiez vos actions? Mais pourquoi le feriez-vous, si vous adhérez à un projet qui s'inscrit dans la durée? Il vous arrive tous d'attraper parfois un rhume ou une grippe qui vous colle au lit pendant huit jours. Est-ce que vous le cachez à votre conjoint de peur qu'il ou elle ne vous quitte? Je veux replacer notre développement dans une vision à long terme. Parce que, voyez-vous, ce projet n'est pas le doux rêve d'un utopiste. Je suis convaincu qu'une entreprise dont le fonctionnement repose sur des valeurs saines peut très bien se développer et même générer du profit. Mais ce profit ne doit pas être recherché obsessionnellement comme un drogué cherche sa dose. Le profit est le fruit naturel d'une gestion saine et harmonieuse.

« Si vous choisissez de me placer à la tête de l'entreprise, je ne vous ferai pas de promesse sur ce point. Il est même probable que l'action restera un certain temps à un niveau assez bas. Ce à quoi je m'engage, en revanche, c'est faire de Dunker Consulting une entreprise plus humaine. Je voudrais que chacun soit heureux de se lever le matin à la perspective de venir exprimer son talent, quels que soient son poste et son grade. Je voudrais que nos managers aient pour mission de créer les conditions de l'épanouissement et de la réussite de chaque membre de leur équipe, en veillant à ce qu'il puisse développer continuellement ses compétences.

« Et je suis convaincu que dans un tel contexte chacun donnerait le meilleur de lui-même, non pas dans le but de tenir un objectif dicté par des exigences extérieures, mais juste pour le plaisir de se sentir compétent, de maîtriser son art, de se surpasser.

« Voyez-vous, je crois que le besoin d'évoluer est inscrit dans les gènes de tout être humain et qu'il ne demande qu'à s'exprimer, pourvu qu'il ne soit pas saboté par une exigence managériale qui nous pousse à résister pour nous sentir libres. Je veux construire une société où les résultats seraient le fruit de la passion que l'on mettrait dans son travail, plutôt que la conséquence d'une pression destructrice du plaisir et de l'équilibre de chacun.

## Document n°3

« Choisissez un travail que vous aimez et vous n'aurez pas à travailler un seul jour de votre vie. »

Cette citation de Confucius (extraite du *Livre des sentences*) est extrêmement moderne. Au passage, elle bat en brèche quelques idées reçues sur le travail d'antan. Tout d'abord l'idée que le choix du métier est une invention moderne et qu'autrefois on était toujours assigné à une tâche en fonction de sa naissance. Confucius a vécu cinq siècles avant J.-C. Certes, la mobilité sociale n'était pas ce qu'elle est dans les sociétés contemporaines, mais il est faux de croire que le fils de paysan devait toujours suivre la voie de son père. Il pouvait partir chercher fortune ailleurs : s'embarquer en mer, devenir artisan, commerçant, s'engager comme domestique, devenir prêtre ou... brigand.

Certains fils de bonne famille rentraient dans les armes, d'autres dans l'administration (déjà développée à l'époque) ou encore dans le commerce. Une autre idée reçue mise à mal par la formule de Confucius est celle qui voit le travail antique comme une damnation pour tous ceux qui ne sont pas



des oisifs. « *Choisissez un travail que vous aimez et vous n'aurez plus à travailler* » : la formule contient l'idée d'une double face du travail : il peut être plaisant ou vécu comme un enfer selon qu'il correspond ou non à nos aspirations profondes.

Travailler, ce n'est pas seulement chercher à gagner sa vie, détenir un statut, rencontrer des gens, c'est aussi effectuer certaines activités pouvant être attrayantes en soi : soigner, construire, réparer, cuisiner, conduire un camion, s'occuper d'animaux ou d'enfants, écrire. Certains trouvent même plaisants la comptabilité, la vente ou l'entretien des pelouses.

Article extrait du dossier de *Sciences Humaines* sur le travail, novembre 2012

#### **Document n°4 :**

##### ***Définition du mot « travail » donnée par Larousse :***

- Activité de l'homme appliquée à la production, à la création, à l'entretien de quelque chose : travail manuel, intellectuel.
- Activité professionnelle régulière et rémunérée : vivre de son travail.
- Exercice d'une activité professionnelle ; lieu où elle s'exerce : le travail en usine.
- Ensemble des opérations que l'on doit accomplir pour élaborer quelque chose : cette réparation demandera deux jours de travail.
- Toute occupation, toute activité considérée comme une charge : les enfants, ça donne bien du travail.
- Ouvrage réalisé ou à réaliser, manuel, artistique, intellectuel : il a publié un travail sur la littérature provençale.
- Manière dont un ouvrage ou une œuvre ont été exécutés : le fin travail d'une miniature.
- Technique permettant de travailler une matière, d'utiliser un outil ou un instrument : apprendre le travail du bois.
- Exercices accomplis pour acquérir la maîtrise d'une activité : le travail d'un gymnaste aux anneaux.
- Activité laborieuse de l'homme considérée comme un facteur essentiel de la production et de l'activité économique : le capital et le travail.
- Effet, résultat utile produit par le fonctionnement de quelque chose : évaluer le travail d'une machine.
- Action continue produite par un élément ou un phénomène naturel ; modification subie par un milieu, une matière qui en est l'objet : le gauchissement d'une poutre dû au travail du bois.
- Modification, évolution lente due à une cause extérieure : laisser faire le travail du temps.

##### ***Médecine***

Phase de l'accouchement marquée par l'association de contractions utérines douloureuses de plus en plus rapprochées et par le raccourcissement et la dilatation du col de l'utérus.

##### ***Physique***

Quantité d'énergie reçue par un système matériel se déplaçant sous l'effet d'une force, et égale au produit scalaire de la force par le vecteur déplacement.

***Article du Larousse en ligne, octobre 2013***

***<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/travail/79284?q=travail#78326>***

#### **Document n°5**

***Habibi*** Craig Thompson (Casterman écritures 2011)

Bande dessinée de 700 pages qui raconte l'aventure de Dodola, fillette vendue à un scribe, puis enlevée et vendue comme esclave. Elle « adopte » Zam, 3 ans et s'enfuit avec lui dans le désert. Ils grandissent ensemble. Elle est responsable de la nourriture et lui de l'eau.



*Nous mourions  
de faim.*



*Travailler,  
c'est se sacrifier.*